

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Yverdon, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 21 décembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Le Reichstag allemand a voté vendredi les traités de commerce en troisième et dernière lecture. La minorité a été de quarante-huit députés seulement : quatre nationaux-libéraux, trois conservateurs libéraux et quarante-un conservateurs.

Il est assez curieux de remarquer que le gouvernement a trouvé dans cette affaire l'appui des socialistes, des progressistes, des catholiques et des Polonais, soit des quatre partis qui constituaient naguère l'opposition, tandis que les adversaires se sont recrutés uniquement dans les partis de l'ancien cartel.

La dernière séance avait été fort agitée. Le chancelier s'est montré très hautain vis-à-vis de ses contradicteurs. M. de Kardoff entre autres a appris à ses dépens que M. de Caprivi avait à l'occasion la dent aussi dure que M. de Bismarck.

Le résultat semble être, au point de vue politique, d'élargir le fossé qui sépare le gouvernement actuel et le duc de Lauenbourg. Au point de vue de son crédit, celui-ci a eu grand tort de ne pas venir défendre son opinion à la tribune du parlement. Un incident caractéristique le montre. Mercredi, un secrétaire faisant l'appel nominal pour l'un des votes relatifs aux traités, a appelé le nom de l'ex-chancelier ; il a été accueilli par un fou-rire sur un grand nombre de bancs ; vainement quelques députés nationaux-libéraux ont-ils tenté de protester contre cette inconvenante manifestation, l'hilarité a redoublé. M. de Bismarck doit faire de singulières réflexions sur la versatilité des hommes politiques et la reconnaissance des monarchies.

Quant à M. de Caprivi, il est au pinacle. L'empereur vient de lui conférer le titre de comte en récompense des services rendus dans les négociations commerciales. Et il ne lui a pas porté moins de deux toasts dans la journée de vendredi. A l'inauguration d'une sous-préfecture à Teltow, près de Potsdam, Guillaume II a dit :

L'adoption des traités est due au travail dévoué du chancelier. Ce simple général, cet homme sans prétentions, est arrivé, dans l'espace de deux ans, à s'assimiler complètement des matières dont la compréhension présente des difficultés extraordinaires. Doué d'une rare clairvoyance politique, il a su, au moment voulu, préserver la patrie de fautes funestes.

Le Reichstag, en sa grande majorité, a montré qu'il a reconnu la clairvoyance de cet homme et qu'il le suit. Cette assemblée législative s'est certainement assurée par la un souvenir impérissable dans l'histoire de l'empire allemand. Malgré les difficultés qu'on a opposées de différents côtés au chancelier et à mes autres conseillers, malgré les soupçons auxquels ils ont été en butte, nous avons réussi à faire entrer la patrie dans une voie nouvelle. Il va sans dire que certains intérêts particuliers devront faire des sacrifices pour l'avancement de la prospérité commune. J'estime néanmoins que l'œuvre qui vient d'être accomplie sera considérée par la postérité comme un des événements les plus importants de l'histoire et comme une œuvre de salut.

Je vous invite à vider vos verres avec moi à la santé du chancelier de l'empire, Son Excellence le général comte de Caprivi.

Le même soir l'empereur recevait à sa table un certain nombre de députés des divers partis. Il a porté une seconde fois le toast au chancelier et de nouveau il a célébré ses mérites. « Le jour actuel, a-t-il dit, restera un point de repère dans l'histoire. On le doit à M. de Caprivi. »

Tout cela aura été d'une lecture peu agréable pour l'ermite de Friedrichsruhe.

De Berne au Simplon.

MM. Desgouttes, président des chemins de fer de l'Oberland bernois ; G.-Th. Lommel, ingénieur ; Pümpin et Herzog, de la Société bernoise de construction pour chemins de fer spéciaux, tous à Berne, et A.-G. Bühler, conseiller national à Frutigen, ont déposé, comme on sait, le 8 décembre 1890 une demande de concession d'un chemin de fer de Frutigen par le Lötschberg à Viège.

Le Conseil fédéral propose à l'Assemblée fédérale que cette concession soit donnée. Il est intéressant de voir dans quelles conditions l'entreprise se présente.

Pour motiver leur projet, les requérants à la concession exposent qu'un chemin de fer allant par le Lötschberg dans le Haut-Valais se justifie par sa connexion intime et directe avec le percement du Simplon, dont il est le complément nécessaire au point de vue des intérêts de la Suisse centrale et spécialement des intérêts bernois.

Fou M. Stämpfli avait déjà reconnu la nécessité de cette ligne qu'il voulait faire passer par la Gemmi, c'est-à-dire par les bords de Louèche. Les motifs de préférer la voie par le Lötschberg sont principalement que le versant escarpé de la vallée de la Dala exige un développement artificiel, avec tunnels hélicoïdaux, qui allongerait le tracé de 20 km. environ et augmenterait les frais de 6 à 7 millions, pour obtenir une ligne moins praticable.

Depuis une année, disent MM. Desgouttes et consorts, la question du Simplon est entrée dans une nouvelle phase ; la compagnie de la Suisse-Occidentale, dont le crédit était restreint et la politique d'avenir enrayée par son association avec une société financière, a été remplacée par la compagnie plus puissante du Jura-Simplon, dont le but avoué est de réaliser dans le plus bref délai possible le percement du Simplon et qui a même contracté une obligation à cet égard jusqu'à un subside de 30 millions lui est assuré.

On peut donc admettre que la question du Simplon approche de sa solution. Il en résulte que la question du chemin de fer du Lötschberg se place au premier plan et devient d'actualité.

Le chemin de fer du Lötschberg aura son point de départ à la station extrême Frutigen-Kanderbrücke de la ligne Spiez-Frutigen, d'où la ligne monte par Kandergrund à Mitholz, traverse la vallée, atteint Buhl au moyen d'un tunnel hélicoïdal dans le versant gauche et, revenant par le côté gauche de la vallée, Kandersteg. D'ici la ligne se dirige vers la sortie de la vallée de Gastern, arrive par la gorge à la partie inférieure de cette vallée, puis à Gastern où se trouvera l'entrée nord du grand tunnel sous le Lötschberg. Abstraction faite de la courbe de raccordement, à la tête sud, ce tunnel traverse en ligne droite le massif du Schilhorn ou Lötschberg et aura une longueur de 6850 m., chiffre rond. Il est en pente des deux côtés, de sorte que le point culminant de toute la ligne (1492 m. au-dessus du niveau de la mer) se trouve à peu près au milieu.

Le tracé se dirige ensuite sur la rive droite de la Lanza, en aval, et forme au-dessous de Goppenstein, sur l'autre côté de la vallée, deux tunnels hélicoïdaux, pour, en restant sur le versant gauche toujours plus au-dessus de la Lanza, arriver vers la sortie de la

vallée du Lötschen. En amont de Gampel, il traverse la dernière saillie du versant gauche de la vallée du Lötschen dans la direction de la vallée du Rhône pour arriver, en descendant graduellement vers le fond de la vallée, au versant nord de la vallée du Rhône par Hohen, Anserberg et Batschieder jusqu'à Tschery. Ici la ligne traverse par une grande courbe le fond de la vallée du Rhône et se raccorde à Viège au chemin de fer du Jura-Simplon.

Les requérants se réservent d'étudier encore une variante qui se raccorderait à la ligne du Simplon à Brigue et non à Viège ; elle mettrait le chemin de fer du Lötschberg en possession d'une longue section de voie plus facile qui aurait le même tracé que la section difficile de montagne et par là des recettes plus fortes avec une augmentation relativement faible des frais de construction. Elle permettrait en outre, par son plus grand développement, de réduire la rampe maximum à 25 0/0, et elle conduirait enfin la voie d'une façon normale dans la ligne du Simplon, tandis que le raccordement à Viège exigerait un changement de machine en sens inverse.

Le projet plus restreint avec raccordement à Viège a toutefois été pris pour base des indications ci-après.

La ligne aurait 62,6 km. ou, avec le tronçon Spiez-Frutigen à acquiescer éventuellement, une longueur réelle de 75,7 km. et une longueur exploitée de 79,2 km. La rampe maximum serait de 30 0/0 sur les sections à ciel ouvert et de 25 0/0 dans les longs tunnels, le rayon minimum en général de 300 m., exceptionnellement de 250 m.

Les stations intermédiaires seront : Kandergrund, Mitholz, Kandersteg, Gastern, Wyler, Goppenstein, Hohlthorn et Ausserberg. Le chemin de fer sera établi pour une seule voie avec écartement normal, et exploité par des locomotives à adhérence. Indépendamment du tunnel principal il y aura seize tunnels plus petits, y compris trois tunnels hélicoïdaux d'une longueur totale de 9700 mètres.

Les frais de construction sont calculés comme suit :

Tunnel principal 6850 m. à fr.	2,400	fr. 16,440,000
Tunnels hélicoïdaux 6200 m. à »	1,400	» 8,680,000
Tunnels plus petits 3500 m. à »	700	» 2,450,000
Voie à ciel découvert 46 kil. à »	800,000	» 36,800,000

Ensemble, fr. 38,500,000
Intérêts pendant la construction et pour arrondir 10 % environ » 3,850,000

Montant total, fr. 42,350,000
ou avec l'acquisition du tronçon Spiez-Frutigen, dont les frais seront estimés à » 2,200,000
fr. 44,550,000

En ce qui concerne le calcul du trafic et du rendement, les demandeurs font remarquer :

Que le chemin de fer du Gothard a actuellement une recette brute de 50,000 francs par km., qui, après déduction des lignes accessoires Giubiasco-Locarno et Giubiasco-Luino par 12,000 à 15,000 francs par km., correspond à une recette de 65,000 francs par la ligne principale. Il est hors de doute que les conditions d'exploitation favorables du chemin de fer du Simplon permettront de faire une grande concurrence à la ligne du Gothard, surtout lorsque, par le chemin de fer du Lötschberg, on aura une communication beaucoup plus courte avec le Rhinthal allemand.

L'admission de 50,000 francs comme recette nette kilométrique pour le chemin de fer du Lötschberg ne paraît donc pas exagérée.

En se basant sur des circonstances analogues, on a également dévisé à 24,000 francs par kilomètre de la voie ferrée les frais d'exploitation.

Le capital d'établissement se monterait à 20 millions en actions et 25 millions en obligations.

La demande de concession a été transmise

— Racontez-nous tes impressions de voyage, reprit son frère, si toutefois ce ne sont pas des mystères...
— En aucune façon... Je suis allée à Paris voir Nicole de Feugix, qui s'y trouvait chez son père avec ses enfants...

— Et le charmant George, l'incomparable, s'y trouvait sans doute aussi... tout à fait par hasard ? demanda Lassigne en clignant de l'œil malignement.
Sans le regarder, elle répondit :

— George d'Aureville est en ce moment à Rio-de-Janeiro.

Toute l'attention de Lise était concentrée sur son frère qui, de nouveau, avait subi une entière transformation ; la molle bouffissure de ses traits avait disparu, et fait place à une maigreur qui creusait ses joues et allongeait son visage ; un large cercle blanc encaissait les yeux alangui, pâles ; sa haute taille se voûtait un peu aux épaules et sa ressemblance avec son père devenait frappante.

— Tes impressions de voyage seraient probablement plus intéressantes que les miennes, dit-elle s'efforçant de trouver un sujet de conversation.

— Trop intéressantes, mon enfant... beaucoup trop pour l'être contées.

— On n'en permet pas la lecture aux anges, ajouta Lassigne avec une emphase grotesque.

— Alors, reprit-elle souriant à demi... puisque nous n'avons rien à nous dire, je vais me reposer...
— S'il vous faut un bras pour vous soutenir, mademoiselle... je m'ose ajouter un cœur, murmura Arsène courbé dans une prosternation de respect...

Elle ne parut ni le voir ni l'entendre, et de la porte elle dit :

— Bonsoir... je suis vraiment très lasse...

Elle gagna tristement sa chambre ; tout son espoir était qu'Arthur s'ennuyât et repartît bientôt. Il ne tarda pas à s'ennuyer en effet, mais ne partit pas. Pendant l'année qui s'était écoulée depuis sa sortie de prison, il avait follement dépensé ; son patrimoine était déjà sérieusement entamé, et pour refaire sa bourse aussi bien que sa santé, il ne voyait rien de

pour préavis aux gouvernements des cantons de Berne et du Valais.

Le gouvernement de Berne déclare n'avoir rien à objecter.

Dans son rapport au Grand Conseil, le Conseil d'Etat du canton du Valais fait valoir l'impossibilité de rejeter une requête au sujet de laquelle il appartient aux autorités fédérales de prendre une décision définitive ; il ajoute que la ligne à voie étroite de Lauterbrunnen à Viège est déjà concessionnée, que cette ligne qui reliera la vallée du Rhône et celle de l'Aar, satisfait complètement aux désirs et aux besoins du canton et que, d'autre part, la concurrence de la ligne projetée par le Lötschberg pourrait avoir de graves conséquences pour l'exploitation du chemin de fer du Simplon sur le territoire valaisan, conséquences dont tout le canton du Valais aurait à souffrir. Pour ces motifs, le Conseil d'Etat propose de laisser aux autorités fédérales le soin d'examiner la question de savoir si, au vu de la double concurrence, il convient de concessionner le nouveau projet ou de refuser la concession.

Le Conseil fédéral s'exprime comme suit sur ce point :

Lorsqu'il s'est agi de la concession du chemin de fer Lauterbrunnen-Viège, le Conseil fédéral s'est déjà occupé du rapport qu'il y aurait entre cette ligne et une ligne à voie normale par le Lötschberg et il a fait remarquer que ces deux projets présentaient un caractère absolument différent, attendu que la ligne Lauterbrunnen-Viège servirait au transport des touristes entre les centres de l'Oberland bernois et les stations d'étrangers du Valais, notamment Zermatt, tandis que la ligne Frutigen-Viège, en connexion étroite avec l'exécution du percement du Simplon, doit être considérée comme tronçon d'une ligne internationale d'accès au Simplon et qu'elle est en conséquence projetée à voie normale et dans des conditions de rampes essentiellement autres.

C'est pourquoi nous sommes arrivés à la conclusion que l'octroi de la concession du chemin de fer à voie étroite Lauterbrunnen-Viège ne peut préjudicier la décision à prendre en ce qui concerne la ligne à voie normale dont nous nous occupons ici, car il va de soi que si un conflit surgissait plus tard entre ces deux projets, lors de la construction du chemin de fer à l'usage des touristes devrait céder le pas à la ligne internationale servant à des intérêts plus importants, la décision définitive appartenant toujours aux autorités fédérales.

Nous basant sur ces considérations et sur les grands intérêts incontestables qui se rattachent à un chemin de fer du Lötschberg, comme ligne d'accès au Simplon, nous n'hésitons pas à vous recommander l'octroi de la concession.

Nous ne sommes toutefois pas d'accord avec les calculs de trafic et de rendement qui accompagnent la demande de concession. Les distances comparatives ci-après ont de l'importance pour juger cette question si l'on admet que le trafic du Rhinthal allemand passe par Bâle et que la communication plus courte avec le Rhinthal à voie normale soit la ligne italienne.

Les distances sont, pour Bâle-Berne-Thoune 137 kilomètres, Thoune-Viège 89 km., Viège-Milan 173 kilomètres, soit 399 km., vis-à-vis de Bâle-Chiasso-Milan, 369 km., et pour Bâle-Berne-Thoune-Viège 226 km., Viège-Gènes 280 km., total 506 km., vis-à-vis de Bâle-Luino-Gènes 522 km. La communication plus courte existerait donc dans la direction de Gènes.

En outre, la comparaison avec les recettes du Gothard ne paraît pas exacte en ce sens qu'on admet que ce n'est pas sur un nouveau trafic que le chemin de fer du Lötschberg compte principalement, mais sur une participation au trafic du chemin de fer du Gothard. Le calcul de ce dernier n'est pas non plus incontestable, car la supposition d'une recette brute de 65,000 francs par kilomètre sur la ligne principale repose évidemment sur des chiffres trop élevés, sans tenir compte des lignes accessoires dont le rendement est nul ou de peu d'importance.

meux que de s'installer près de sa sœur qui, par haine des querelles et des discussions, faisait tous les frais de la vie commune.

Arthur se rendait compte cependant que, dans cet état de choses, il devait prendre garde à ne pas se rendre trop insupportable, et il s'efforça de ménager Lise ; celle-ci, touchée de ses efforts, lui en savait gré, comme s'ils eussent été désintéressés. Cependant, avec le caractère d'Arthur, il était impossible que des conflits ne se produisissent pas à la longue. Un jour, au moment de sortir, il se retourna vers sa sœur :

— A propos, j'oubliais... j'ai invité Lassigne à dîner pour ce soir... je lui devais cette politesse... et j'ai pensé...

Lise rougit violemment ; elle tolérât les allées et venues d'Arsène dans la maison, à la condition de ne pas le rencontrer, et elle y réussissait jusqu'alors. Elle n'avait pas pensé que son frère osât le lui imposer ; avec un grand effort pour se contenir, elle répondit :

— C'est bien... je vais donner des ordres... J'irai dîner chez Mme Werner qui m'en a tant de fois priée ; j'hésitais à la laisser seule, mais puisque tu as ton ami, je ne vois plus d'empêchement.

Il répondit agréement :

— Ce n'est guère poli de l'en aller quand j'invite un ami...

— M. Lassigne sait que je suis une fille mal élevée ; et toi... tu sais que sa familiarité m'importune et que ses singeries me déplaisent...

— Il n'a pas d'assez belles manières pour toi ?...

— C'est vrai, dit-elle simplement.

— En revanche, il a du cœur, lui !... il n'abandonne pas les gens dans le malheur... comme quelqu'un que je connais, et toi aussi ?...

Lise sortit sans répondre.

Comme cela devait arriver, sa douleur tourna contre elle ; Arthur, peu à peu, prit l'habitude d'inviter Arsène à dîner. Lise continua d'aller ces jours-là chez ses voisins. Il arriva pourtant une fois ou deux qu'Arsène

Ce sont toutefois des considérations à faire valoir non pour obtenir la concession, mais les ressources financières de l'entreprise.

Les clauses de l'arrêté portant concession n'offrent d'ailleurs rien de particulier. Un délai de quatre ans est donné aux concessionnaires pour fournir la justification financière et technique, mais on sait que ces délais sont sujets à prolongation. La ligne devra être achevée en six ans.

Il est clair que la construction de la ligne dépend du percement du Simplon. Il est clair aussi qu'elle fera aux lignes de la Suisse occidentale une concurrence que la subvention bernoise d'un million ne compensera guère.

Il a été question de la ligne de Louèche au Grand Conseil du canton de Vaud et dans les journaux vaudois, lors des débats sur la fusion. Plusieurs orateurs adversaires de la fusion la signalaient comme un danger pour le trafic de la Suisse occidentale. Les orateurs du gouvernement, M. Paschoud, entre autres, et le journal du gouvernement, la *Revue*, affirmaient que jamais cette ligne ne pourrait être construite. « Ce projet ne nous est pas étranger », disait M. Paschoud ; nous le connaissons et nous pouvons dire qu'il n'est pas dans les possibilités (1).

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 20 décembre.

Le budget au Sénat. — Réglementation du travail dans les fabriques. — Les mœurs de prêtres. — Le procès Bouly de Lesdain. — Nouvelles pistes.

La commission des finances du Sénat ne se montre pas disposée à adopter tel quel le budget voté par la Chambre, ainsi que le gouvernement le lui demandait. Les objections principales touchent au ministère de la marine, et aussi à la réforme des frais de justice, qui doit être examinée dans la séance de demain. Il règne donc encore une certaine incertitude sur le vote final pour le 31 décembre, mais on prévoit généralement que les hôtes du Luxembourg finiront par céder devant la nécessité d'en finir à temps.

A la Chambre, on consacre les dernières séances de la session à divers projets de lois revenus du Sénat. Celle sur le travail des femmes et des enfants dans les manufactures n'a pas encore fini ses voyages entre les deux assemblées, bien qu'une année déjà soit écoulée depuis son adoption au palais Bourbon. Hier, on a rejeté de nouveau un amendement pour fixer au dimanche le jour de repos obligatoire, on a maintenu à dix heures la limite du travail que le Sénat avait fixé à douze, et l'on a décidé que la loi n'entrerait en vigueur que le 1^{er} janvier 1893.

On paraît se calmer sur la question soulevée à propos des jésuites de la rue des Postes. L'enquête, ordonnée par M. Bourgeois, établit que les pères désignés comme appartenant à cet ordre, ont cessé d'en faire partie pour se mettre d'accord avec les prescriptions légales. D'autre part, un certain nombre de députés radicaux viennent de déposer une proposition qui remet en question l'existence de toutes les congrégations religieuses. En trois articles de loi, MM. Hovelaine, Maujan, Rivet et quelques autres, en prononcent purement et simplement la suppression, ainsi que la confiscation de leurs biens, attribués par tiers à l'Etat, aux

(1) Bull. automne 1889 p. 54.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par M^{me} E. CARO

— Apaiser papa d'abord... c'est le plus pressé... Il est de fort méchant humeur et m'a fait de vilains compliments... Grand-mère ne veut pas me recevoir... Je suis bien malheureuse !... quelle bêtise j'ai faite d'épouser un vieux mari !

— Ecoute, ma Colette ! je crois que tu as tort d'insister toujours sur l'âge de ton mari ; tu le savais, son âge, quand tu l'as épousé, il ne te l'a pas caché... et je me souviens que ton père avait appelé ton attention sur ce point... Il n'est donc pas très juste de le lui reprocher.

— Oh ! je sais bien... ce n'est pas fort délicat, ni fort généreux...

— C'est tout simplement odieux, ma petite Colette, et, de plus, cette insistance à le tort d'exagérer à tes yeux l'écart des âges... Voyons ! tu aimes ton mari ?

— Je n'en suis pas trop sûre...

— Moi je le sais... je connais ton cœur... tu ne voudrais pas qu'il fût malheureux ?

— Mais si... je l'assure !... On me dirait qu'il se morfond de tristesse en mon absence, cela ne me ferait pas de peine du tout... au contraire...

— Je te dis que tu l'aimes toujours... Lui as-tu écrit depuis ton départ ?

— Jamais de la vie !...

— Pas même pour lui donner des nouvelles de ses enfants ? Il me semble que, sans compromettre ta cause ni ta dignité...

— Ah ! mauvaise ! je te vais venir ; tu veux entendre les préliminaires de la paix... De quoi cela servirait-il ? J'ai le cœur ulcéré, lui aussi !

Cependant, moins d'une semaine plus tard, la réconciliation était accomplie ; il y avait eu échange de

correspondances et d'aveux réciproques ; des conditions avaient été discutées, un *modus vivendi* provisoire accepté, et la jeune madame de Feugix reprit le chemin du domicile conjugal avec ses enfants, sous la conduite de son grand-père chargé d'amortir le premier choc entre les deux époux encore mal apaisés.

Lise, soigneusement installée dans un compartiment de dames, rentrait seule au logis, où l'attendait la plus pénible surprise : son frère était de retour.

— C'est elle !... la beauté en personne... la beauté fugitive !

En même temps apparaissait Arthur qui, d'un ton d'humour, lui demanda :

— D'où viens-tu donc ?... J'arrive avant-hier soir fatigué, comptant sur un bon accueil, un bon feu, un bon dîner... Rien... personne !... Tu aurais bien dû me prévenir de ton voyage...

— Comment l'aurais-je fait ? Je ne savais où te trouver...

— Oh ! tu n'es jamais à court de raisons, je le sais... Allons ! viens te réchauffer... Veux-tu du punch ? nous en avons allumé un pour nous consoler de ton absence.

— Merci... j'ai seulement besoin de repos... Permettez-moi de me reposer, ajouta-t-elle avec un petit salut qui s'adressait à Lassigne comme à Arthur.

— Vous n'allez pas vous envoler déjà, mademoiselle Lise. Il serait cruel qu'une si délicieuse vision s'évanouît, à peine entrevue, comme un rêve !...

Il allongea le bras avec le geste d'attraper des papillons et fit claquer ses lèvres en signe d'admiration pour sa propre éloquence.

— Ne t'en va pas ainsi, dit Arthur avec humeur ; ne dirait-on pas que nous portons la peste !

Il la poussa vers la cheminée, et Lise s'assit, malgré sa répugnance.

communes et aux départements. C'est une manière un peu sommaire de régler la liberté d'association, dont il a été parlé comme d'une mesure préparatoire à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'affaire Bouly de Lesdain, qui vient d'être jugée par la cour d'assises d'Angoulême, a été ces jours derniers la grande préoccupation de toute la presse, soit que celle-ci se soit contentée de rendre compte des débats, ou qu'elle se soit aventurée dans quelques-uns des sous-entendus du procès, fort curieux assurément, mais impossible à analyser ici.

Bouly de Lesdain est, vous vous le rappelez, ce personnage qui, dans un wagon de chemin de fer, tira cinq coups de revolver sur sa femme et l'amant de celle-ci. L'affaire s'est terminée par un acquittement, ce qui n'a pas causé grande surprise, car cette solution est assez conforme aux traditions du jury lorsque celui-ci est en présence d'un mari outragé. Mais la particularité de ce procès est que toutes les parties en cause se sont montrées aux débats comme aussi peu intéressantes que possible, et que derrière leur personnalité est constamment apparue celle d'un tiers, d'une femme bien connue du public, Mme de Rute, dont Mme Bouly de Lesdain était la dame de compagnie et l'amie intime, et qui bien qu'absente a été représentée par les avocats comme ayant eu une part importante dans la conception du crime. C'est sur elle que l'opinion publique fait peser en réalité la condamnation que le jury a cru pouvoir épargner à l'accusé lui-même.

Mme de Rute avait été citée comme témoin. Elle s'est dispensée de se rendre à Angoulême, sous prétexte d'une indisposition, et tous ceux qui ont suivi les détails de l'affaire comprendront qu'elle ne se soit guère soucieuse d'y assister en personne.

La police de Lyon a retrouvé dans cette ville les traces du passage de l'assassin de Mme Dellard. Malheureusement cela ne suffit pas encore pour le faire découvrir lui-même. On fait des recherches sur les détenus sortis récemment de prison, dans l'idée que c'est l'un d'eux qui serait l'auteur du crime du boulevard du Temple. Le service anthropométrique, qui a déjà donné la preuve de son utilité, est peut-être appelé à en fournir ici une nouvelle. Le gant, dont on recherchait également le fabricant, a été aussi reconnu pour être d'origine lyonnaise. C'est donc à Lyon que s'est transporté tout l'intérêt de l'enquête.

Voici le texte de la nouvelle proposition anti-cléricale déposée à la Chambre par une trentaine de députés radicaux :

Article premier. — Toutes les congrégations religieuses précédemment autorisées ou non autorisées sont supprimées. Les congrégations religieuses sont supprimées. Les congrégations religieuses sont supprimées. Les congrégations religieuses sont supprimées.

Article 2. — Les biens des congrégations, appartenant à la nation, qui ont été déclarés biens de la nation, sont affectés à l'Etat, un tiers sera remis aux communes où étaient établies les congrégations supprimées, un tiers aux départements dont ces communes font partie.

Article 3. — Tous les droits consentis ou aliénés à l'Etat, un tiers sera remis aux communes où étaient établies les congrégations supprimées, un tiers aux départements dont ces communes font partie.

NOUVELLES POLITIQUES

— On nous écrit de Paris :

La Chambre a prononcé l'urgence sur la proposition de MM. Engerand et Leydet, relative aux violences et aux blessures commises par les parents sur leurs enfants mineurs. On ne s'explique pas très bien cette hâte, car si la question est des plus sérieuses, la proposition faite dans le but de donner satisfaction à l'opinion publique indignée, ne répond pas exactement au but.

On se plaint qu'un tribunal correctionnel ait prononcé une condamnation dérisoire, et l'on part de là pour élever dans une proportion énorme les limites de la peine, qui atteindra le maximum légal de la réclusion, ou les travaux forcés à temps. Il y a quelque chose de contraire se produisant, ce qu'avec les incohérences bien connues du jury, on n'aurait pas dû s'attendre à voir se produire, encore plus scandaleux qu'une répression insuffisante.

Quelques députés du centre ayant manifesté leur hésitation à s'engager dans cette voie, M. Leydet n'a pas trouvé de meilleur argument que cette exclamation : « Le centre-gauche n'a donc pas d'enfants ! »

Au surplus, que l'urgence ait été ou non prononcée, la procédure parlementaire donnera encore le temps de la réflexion. Tout le monde désire arriver à

devenir plus bruyante, les plaisanteries plus incompréhensibles pour Lise ; un malaise s'empara d'elle. Les regards incertains, les joues écarlates d'Arène, sa tendance à rapprocher sans cesse sa chaise de la sienne, finirent par lui causer un vil sentiment de crainte ; elle se leva pour se retirer. Ce fut un cri de protestation. S'en aller en plein souper, quand la fête commençait à peine ! Il fallait attendre au moins la messe de l'aurore. L'assise lui proposa effrontément d'aller dire cette messe dans sa chambre, et, d'une voix avinée, il commença à psalmodier quelques fragments liturgiques accrochés au hasard dans sa mémoire. De plus en plus effrayée, elle se dégagea de la main de son frère qui voulait l'obliger à s'asseoir de nouveau et gagna la porte. Arthur, dont les mouvements étaient alourdis et incertains, ne put la retenir ; mais Arsène, plus agile, la saisit par la taille. Au contact de ce bras insolent, Lise indignée le repoussa avec force ; il ne fit que rire et resserra l'étreinte qui rapprochait sa figure de celle de la jeune fille. Elle cria :

— Défends-moi, Arthur !

Et elle se mit à appeler François, mais la vieille femme, assez sourde d'ailleurs, s'était allée coucher dans sa mansarde et ne pouvait l'entendre. Arthur, qui d'abord avait ri, se fâcha et commanda à Arsène de laisser Lise tranquille :

— Lâche-la ! entends-tu ?... c'est assez... Je te dis de la lâcher !... C'est ma sœur... Je te défends de la toucher !

L'autre n'écoutait pas.

— Il me faut un baiser pour rançon... Je ne vous lâcherai pas sans un petit baiser ou deux, ma belle ! Il y a assez longtemps que je subis vos rebuffades... vos mépris... Aujourd'hui, c'est mon tour !... je vous tiens !

Et il s'efforçait de détacher les mains dont elle se couvrait la figure. Epouvantée, elle le frappa au visage et de nouveau appela son frère en sanglotant... Arthur voulut se lever et rebomba. Lise, étouffée sous l'étreinte d'Arsène, défilait presque, lorsqu'un choc

quelque chose d'utile, qui puisse empêcher le retour de vrais scandales judiciaires. Seulement il faut que les moyens employés répondent au but que l'on veut atteindre.

— Une commission de la Chambre des députés française s'est, à l'unanimité, prononcée en faveur de la proposition de M. Le Provost de Launay déclarant inéligibles les citoyens qui ne sont pas en règle avec leurs obligations militaires. Cette disposition de loi a été inspirée par le cas de M. Lafargue.

— La discussion générale de la loi du *catenaccio* a été close hier par un discours de M. Luzzatti, ministre du trésor, qui s'est attaché à démontrer que les nouvelles ressources réclamées par le gouvernement étaient indispensables à l'équilibre du budget. Aucun vote sur les ordres du jour n'a encore été émis.

— Une dépêche de Bruxelles annonce la mort de M. Victor Jacobs, député d'Anvers, ancien ministre des finances, de l'intérieur et de l'instruction publique. Le roi lui avait conféré en 1888 le titre honorifique de ministre d'Etat.

M. V. Jacobs, qui avait joué, comme ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, un rôle très en relief dans le cabinet Malou de 1884, avait été forcé de renoncer à son portefeuille par suite du résultat des élections communales et des démonstrations des associations libérales contre la loi scolaire qu'il avait présentée. Ce double échec décida le roi à se séparer de lui ainsi que de son collègue, M. Woeste, ministre de la justice.

Ce fut la dissolution même du ministère Malou qui fut remplacé par le cabinet dit « indépendants », catholiques d'une nuance plus discrète et à tendances démocratiques, dont M. Beernaert est le chef.

Depuis sa chute du ministère, M. Jacobs avait joué, comme lieutenant de M. Woeste, un rôle actif, mais de second plan.

— La Chambre des députés autrichienne s'est séparée sans avoir statué sur les traités de commerce, ce qui a causé beaucoup de surprise, surtout en présence de la marche rapide des débats à Berlin et des mêmes dispositions qui dominent à Budapest. Il est vrai que la commission chargée d'examiner les tarifs se propose de tenir de nombreuses réunions pendant les vacances, de façon à saisir la Chambre des résultats de son travail aussitôt après la rentrée, qui aura lieu le 8 janvier.

INFORMATIONS DIVERSES

— Comme nous l'annonçons samedi, le président de la République française vient de conférer la croix de commandeur de la Légion d'honneur au colonel Soufflot, dont on a récemment célébré le quatre-vingt-dixième anniversaire. M. Soufflot, qui était chevalier depuis 1813 et officier depuis 1843, est un des rares survivants des guerres du premier Empire, pendant lesquelles il fit preuve d'une bravoure peu commune ; au combat de la Guardia, notamment le 12 avril 1812, M. Soufflot qui n'était alors que sous-lieutenant, enleva un drapeau portugais à l'ennemi ; ce drapeau est actuellement aux Invalides.

Petit-fils de l'architecte du Panthéon, le colonel Soufflot est né à Auxerre le 13 décembre 1793 ; il habite actuellement à Herblay, aux environs de Paris.

— Dans l'armée italienne on étudie en ce moment un modèle d'almepstock auquel est joint un sabre pour les officiers alpins. Cet almpstock-sabre consisterait en un bâton d'alpiniste, qui servirait en même temps de fourreau au sabre.

— Le résultat du recensement décennal, aux Pays-Bas, ont été publiés. Le royaume compte 4,511,415 habitants, dont 2,228,487 du sexe fort et 2,282,928 du sexe féminin. 2,500,000 Néerlandais sont protestants, 1,600,000 catholiques, 97,000 israélites. La population relative est de 136 habitants par kilomètre carré.

— La Chambre des représentants belges a, la première, voté un projet de loi sur l'hypnotisme, dont voici le texte :

Article 1^{er}. — Quiconque aura donné en spectacle au public une personne hypnotisée par lui-même ou par autrui, sera puni d'un emprisonnement de 15 jours à 6 mois et d'une amende de 26 à 1000 fr.

Art. 2. — Quiconque, n'étant pas docteur en médecine, aura hypnotisé une personne qui n'avait pas atteint l'âge de 21 ans accomplis ou n'était pas saine d'esprit, sera puni d'un emprisonnement de 15 jours à un an et d'une amende de 26 à 1000 fr., alors même que la personne hypnotisée n'aurait pas été donnée en spectacle au public. En cas de concours avec les infractions punies par les dispositions légales concernant l'art de guérir, la peine prononcée par le présent article sera seule appliquée.

Art. 3. — Sera puni de la réclusion quiconque aura, avec une intention frauduleuse ou à dessin de nuire, fait écrire ou signer par une personne hypnotisée un acte ou une pièce énonçant une convention, des dispositions, un engagement, une décharge ou une déclaration. La même peine sera appliquée à celui qui aura fait usage de l'acte ou de la pièce.

violent la délivra. Arthur avait résolu à se dresser sur ses pieds, et, saisissant une bouteille de vin de Champagne, il en avait asséné un coup de toute sa force d'ivrogne sur la tête d'Arsène. Aveuglé par le vin et par le sang, celui-ci lâcha prise et s'abattit par terre. Lise s'enfuit affolée, blessée elle-même au front par un éclat de verre. Elle n'y prit pas garde, non plus qu'à la voix d'Arthur qui la rappelait avec un rire hébété.

— Viens donc !... il ne te fera plus de mal... Il est maté, je te réponds... Allons ! c'est fini, reviens ! Quand je te dis que c'est fini !

Lise passa en courant, sans l'éveiller, près de François, qui ronflait paisiblement, et s'enferma au verrou. Puis elle lava avec rage les mains et la joue qu'avaient effleurées les lèvres d'Arsène et seulement alors elle sentit quelque chose de tiède couler de son front. Elle alluma une bougie et se vit inondée de sang.

— Tant mieux, pensa-t-elle ; ce n'est pas trop de mon sang pour effacer l'immonde baiser.

Elle tremblait de tous ses membres, la tête lui tournait ; elle se jeta sur son lit, essaya de recueillir sa pensée ; la figure grimaçante d'Arsène, celle d'Arthur hébété par l'ivresse, tournoyaient autour d'elle en un cauchemar éveillé. Elle avait envie de crier, de se débattre comme si encore elle était en leur pouvoir ; la fièvre courait dans ses veines, hallucinait son regard. Cependant le sang qu'elle perdait, l'eau froide dont elle renouvelait les compresses finirent par calmer l'excitation cérébrale ; peu à peu ses idées s'éclaircissent, se condensèrent en une seule très précise et très ferme : quitter cette maison. A peine cette pensée lui fut-elle venue que sa résolution fut prise. Elle se leva, tout étourdie et chancelante, ouvrit ses tiroirs, réunis ce qu'elle avait d'argent, quelques souvenirs auxquels elle attachait du prix, les objets de première nécessité, et les rangea dans un sac de voyage, puis, enveloppée d'un manteau, la tête couverte d'un chapeau qui cachait son front ensanglanté, doucement, sur la pointe des

CONFÉDÉRATION SUISSE

ASSEMBLÉE FÉDÉRALE
Séance du 19 décembre 1891.

Conseil national.

Régie de l'alcool. — Caisses d'épargne postales. — Correction de la Maggia. — Budget.

Le Conseil des Etats a amendé le postulat du Conseil national concernant la régie de l'alcool. Le Conseil national demandait simplement qu'on en réglât l'administration par une loi, sans dire quelle loi. Le Conseil des Etats a ajouté que cette loi devait tenir compte des deux points suivants : 1^o exploitation indépendante et organisée autant que possible d'après les notions commerciales ; 2^o institution d'une autorité de surveillance permanente telle que la comporte un dicastère de cette importance.

Le Conseil national, sur la proposition de sa commission, combattue par M. Gisi, mais appuyée par M. Hauser conseiller fédéral, retranche le deuxième point.

M. Jeanhenry demande ce qui advient des caisses d'épargne postales demandées en 1881 par M. Henri Morel.

M. Hauser, conseiller fédéral, dit que le Conseil fédéral s'en est occupé à plusieurs reprises, que la question n'est pas aussi simple qu'elle le paraît, que cependant on est à peu près d'accord pour admettre qu'il faut ajourner la solution jusqu'à ce qu'on soit au clair sur l'organisation de la future banque centrale qui sera chargée du monopole des billets de banque.

M. Jeanhenry se dit satisfait de ces explications ; elles lui montrent que la question n'est pas oubliée.

On adhère aux décisions des Etats concernant le subsides pour la correction de la Maggia et la création d'un corps de vélocipédistes militaires.

On passe ensuite aux divergences concernant le budget.

Le Conseil des Etats y a introduit un crédit de 72,000 francs pour la construction d'un pont sur l'Aar, destiné à desservir les installations militaires de l'Allemagne de Thoun.

MM. Brenner et Locher disent que cette demande de crédit a été introduite par le Conseil fédéral en dehors de toutes les formes en usage.

M. Schenk, conseiller fédéral, dit qu'on n'a pas pu faire autrement, le département militaire ayant fait parvenir tardivement sa proposition au Conseil fédéral.

M. Zyro (Thoune) dit que le pont est nécessaire pour la Confédération, mais que, comme il sera à un kilomètre en aval de la ville, il ne faut pas compter sur une subvention de la commune de Thoune.

Par 28 voix contre 22, le crédit est refusé. Alors le même M. Zyro constate que l'assemblée n'est pas en nombre. M. Locher se récrie contre cette constatation tardive, ce qui n'empêche pas qu'on renvoie la suite de la discussion à une prochaine séance.

Conseil des Etats.

Loi sur la chasse.

Le Conseil des Etats a repris la discussion de la loi sur la chasse à l'article 13 qui énumère les oiseaux placés sous la protection de la Confédération, et qu'il est défendu de tuer.

M. Egli, rapporteur, propose de renvoyer cette énumération à un règlement.

M. de Torrenet dit que ce qui rend difficile l'exécution des lois fédérales, ce sont les réglemens. Lorsque la Confédération n'exerce que la haute surveillance, elle devrait se borner à faire une loi traçant les grandes lignes et laisser aux cantons l'application. La Confédération, semble-t-il, a dû faire assez d'expériences depuis seize ans qu'elle légifère en matière de chasse pour pouvoir énumérer dans la loi la liste des oiseaux qu'elle entend protéger.

M. Cornaz tient pour le renvoi au règlement, après quoi, sur quelques mots de M. Deucher, M. de Torrenet retire sa proposition.

Le reste de la loi est adopté sans changements intéressants. Reste l'article 11 sur la vente en temps prohibé, que la commission n'a pas encore définitivement rédigé.

Le krach dans la Suisse allemande.

L'arrestation des sept membres du conseil d'administration de la Kredibank de Winterthur, continue à occuper l'attention publique. Les amis des administrateurs blâment l'arrestation, laquelle a eu lieu entre 6 et 7 heures du soir, près d'un mois après la faillite, sans interrogatoire. Tous ont été relâchés, sauf M. Studer, vice-président du conseil d'administration. M. Lanbi, président du conseil, figure à la *Feuille officielle* parmi les faillis. M. Studer est le beau-frère de feu M. le conseiller fédéral Scherer.

La direction du Bankverein de Zurich a donné sa démission, et le conseil d'administration a nommé une commission provisoire chargée de pourvoir aux affaires courantes et de se mettre en rapport avec les banques qui ont en nantissement des actions du Bankverein.

Une dépêche de Bâle dit que les deux directeurs de l'« Allgemeine Kreditbank », dont le mauvais état

piéd, elle traversa la chambre de François, que le frôlement de la lumière sur ses paupières réveilla à demi.

— Est-ce vous, mam'selle Lise ?

Doucement, elle murmura :

— C'est moi, n'ayez pas peur... J'ai oublié un livre en bas.

La vieille retourna la tête contre le mur et Lise passa. La maison muette était noire comme un caveau. Elle souleva la bougie et commença à descendre lentement, attentive à ne faire aucun bruit. Par les baies ouvertes de l'escalier, la blanche réverbération de la neige qui tombait molle et silencieusement éclairait seule ; elle s'appuyait au mur par peur de tomber sur les marches que l'éclaboussement du givre venu du dehors rendait glissantes. Arrivée en bas, elle vit qu'une ligne lumineuse rayait le corridor noir : en même temps, par la porte entre-bâillée de la salle s'échappaient une lourde fumée de tabac et une capiteuse odeur d'alcool, et, par instants, une voix rauque, assourdie, parlait, à laquelle répondait un grognement ou un gros rire épais coulé de hoquets. Ils étaient là encore, buvant toujours... Un instant, elle fut tentée de renoncer... L'odeur du tabac la prenait à la gorge et en même temps la peur de tousser, d'être entendue, de retomber dans leurs mains. L'horreur même de cette crainte lui rendit le courage ; mieux vaut la rue, même déserte et nocturne, que cette maison où elle se sent prisonnière et menacée ! Aussi pâle, aussi légère qu'une ombre, elle se glissa furtive le long de l'étroit corridor, devant la porte entrouverte, elle toucha la porte, ses doigts se posèrent sur la serrure, sur la clef qu'elle tourne avec précaution. Elle a grincé... Tout son sang reflua... Elle prête l'oreille, éperdue ; le plus insaisissable bruit, celui même de son cœur qui bat et du sang dans ses artères lui semble un tocsin retentissant qui crie : « Prenez garde !... Elle se sauve ! » Rien ! ils n'ont point entendu... La porte rouille sur ses gonds, sans bruit ; elle se glisse dehors où la neige couvre

des affaires était connu depuis quelque temps, ont disparu ; l'établissement est fermé.

Toutes ces banques sont des créations plus ou moins directes de M. Goldberger.

On annonce au Grand Conseil de Zurich une motion visant la répression du jeu de bourse, la surveillance des banques privées par l'Etat et l'interdiction de jouer à la bourse faite à tous les fonctionnaires et administrateurs de deniers publics.

Les traités de commerce.

Nous avons donné, d'après le *Journal de Genève*, un aperçu des droits sur le bétail tels qu'ils sont fixés par les traités avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Voici les chiffres concernant les comestibles :

Le beurre frais, dont il a été importé 16,133 quintaux en 1890, continuera à payer 7 francs aux frontières allemande et autrichienne. Les œufs, dont l'importation va chaque année en augmentant (47,428 quintaux en 1890) sont taxés à 1 fr. Les fruits confits au sucre ou candis, même en bouteilles, verres, boîtes, etc., les confiseries et la pâtisserie continueront à payer 40 fr. Les fruits frais demeurent exempts (ils le sont déjà au tarif général de 1891). Il en est de même des céréales, mais, riz, légumes à cosse ni perlés, ni égrugés (30 cent) ; le riz n'est pas lié, ce qui laisse supposer l'intention d'en abaisser encore le prix dans le traité avec l'Italie (le droit du tarif général de 1891 est aussi 30 cent). Les succédanés du café à l'état sec sont ramenés de 10 fr. du tarif général à 6 fr. qu'ils paient aujourd'hui, et le houblon à 4 fr. Les fromages, à pâte molle et à pâte dure, payeront 4 fr ; il s'en est importé 14,436 quintaux en 1890. Le malt retombe de 1 fr. 50 à 1 fr. ; la choucroute et autres légumes salés de 5 à 4 fr. ; les soupes condensées, sèches, forme solide ou liquide ; julienne, sagou, tapioca, farine, etc., et articles semblables pour soupes ; en paquets, etc., pour la vente au détail, demeurent à 20 fr. (taux aussi du tarif général de 1891). La bière en fût, dont il s'est importé 52,343 hectolitres en 1890, est ramenée de 5 à 4 fr. Enfin, les vins naturels en fûts (944,770 hectolitres en 1890) le sont de 6 à 3 fr. 50.

Les dix autres des vingt-cinq droits liés par le tarif conventionnel reçoivent des majorations sensibles relativement à l'état de choses actuel :

Le beurre fondu, salé, artificiel et de margarine paye aujourd'hui 7 francs ; il en payera dix aux frontières autrichiennes et allemandes. Le vinaigre passe de 4 fr. 50 à 10 fr., l'acide acétique de 4 fr. 50 à 30 francs. La viande de boucherie fraîche subit une majoration de 50 cent ; la viande salée, fumée, séchée, conservée, de 2 fr. La volaille vivante, qui payait 4 francs, est frappée d'un droit de 6 fr. aussi bien par le tarif conventionnel que par le nouveau tarif général. La volaille tuée est majorée de 50 0/0 (12 fr. au lieu de 6 fr.). En revanche, le gibier qui payait 12 fr. en payera 10 ; c'est là le seul article qui soit taxé plus bas que les droits perçus sous le régime qui va prendre fin ; on va voir affluer sur les marchés de nos villes les lièvres d'Allemagne. Nos négociateurs ne se sont même pas laissés attendrir par les visions dorées des saucisses de Francfort ; la charcuterie était taxée à 12 fr., elle le sera à 20. Le raisin de table frais passe de 2 fr. 50 à 3 fr. 50, les fruits secs de 1 fr. 50 à 2 fr. 50. Enfin les céréales, maïs, légumes à cosse en grains perlés, égrugés, mondés ou concassés ; gruau semoule ; farine de céréales, de maïs ou de légumes à cosse payeront 2 francs, alors qu'ils payaient 1 fr. 25 ou 2 fr. ; le riz en grains perlés est exclu de cette rubrique et est soumis au tarif général qui le fixe à 2 fr. 50.

En résumé, dans le régime douanier que créent le tarif général et le tarif conventionnel austro-allemand à l'importation en Suisse, 4 taxes sont inférieures, 39 égales et 29 supérieures, voire même parfois très supérieures, au régime actuel.

La commission du Conseil national pour les traités de commerce avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie s'est réunie vendredi, sous la présidence de M. Cramer-Frey. Elle a décidé de se réunir de nouveau le 11 janvier. Si, à ce moment, M. Cramer est absent, M. Kunzli présidera.

La commission ne peut d'ailleurs conclure qu'à ratification ou non ratification, et ne peut pas proposer des amendements. Il est de règle, en matière de convention internationale, de procéder ainsi.

D'après les dernières dépêches de Rome, les négociations pour la conclusion des traités de commerce avec l'Italie, prennent de nouveau une tournure plus favorable. L'Italie montre de meilleures dispositions et est enfin entrée dans la voie des concessions sur les positions essentielles. Ce point acquis, les négociations verbales pourront commencer à Zurich les premiers jours de janvier.

Dans leur assemblée du 18 décembre, à la Chaux-de-Fonds, les fabricants d'horlogerie ont émis un préavis favorable au maintien du *statu quo* en ce qui concerne le tarif d'horlogerie avec la France sur montres fines et mouvements.

Ils ne combattent pas la tentative des monteurs de boîtes de demander le relèvement des tarifs sur la boîte, relèvement basé sur la réserve introduite au tarif général par la motion Grosjean, Comtesse et consorts.

La réunion des boitiers et du comité local des intérêts industriels est convoquée pour mardi. Les fabri-

le sol d'une épaisse couche blanche sans tache. Lise referme doucement la porte et respire longuement l'air glacé de la nuit. Sa main s'est crispée nerveusement sur la poignée de fer ; un instant, elle ne peut l'en détacher... Puis, la peur la reprend, la talonne... Elle a cru entendre des pas dans la salle basse... des chaises remuées... Elle court, halétante, dans la neige, éperdue, devant elle, sans autre idée que de fuir... tourne à droite, puis à gauche, elle ne sait pourquoi, au hasard !...

Sa fuite doit être découverte ; il lui semble entendre un pas précipité derrière elle... L'impression est si forte qu'elle ne peut la supporter : brusquement elle s'arrête, se retourne... Elle aime mieux savoir... Rien ! personne !... Mais, à la lueur terne du gaz, elle distingue la trace de ses pas dans la neige et le long sillon marqué par le frottement de sa robe : on peut la suivre à la piste. Elle reprend sa course égarée... Elle pourrait frapper à la porte d'un hôtel, demander l'hospitalité. Mais elle est connue dans la ville ; comment expliquer sa présence dans la rue, à cette heure de nuit, sans accuser son frère !... Elle marche encore, plus lentement, épuisée, et se trouve enfin devant la gare, encore fermée à cette heure... A droite, une lanterne rouge indique un poste de police... un asile au besoin... Tout à côté, il y a une guérite abandonnée où elle se réfugie et s'affaisse dans un évanouissement de fatigue et de froid.

Un chiffonnier et sa femme, qui rentraient en se querellant aux premières lueurs de l'aube hivernale, la réveillèrent. Ils passèrent près d'elle sans la voir. Au son de leurs voix éraillées, elle se dressa en un sursaut de peur, essaya de se reconnaître, de discerner ce qu'il y avait de réel dans les songes effrayants qui avaient travaillé son lourd sommeil : la réalité égalait le rêve... Elle souleva ses membres raidis, son corps brisé ; la tête lui faisait mal, le sol, les objets dansaient à ses yeux comme en un vertige... Le jour grandissait, elle se dirigea vers la gare... S'ils étaient là à l'attendre ?... Mais non, personne... Peu d'instants après, le train rapide l'emporta vers Paris...

cants refusent d'y prendre part mais transmettront leur opinion par lettre.

1891 en Valais.

On nous écrit du district de Martigny :

L'année qui va disparaître a été pour l'agriculteur valaisan une des plus tristes du siècle : grands froids pendant un hiver sans fin ; gel de l'hiver et gel du printemps ; mildiou avec toutes ses suites désastreuses, invasion de nos caves vides par les vins d'Italie. Acheter au lieu de vendre, voilà le pénible bilan du vigneron.

Dans plusieurs localités, les larves du hanneton ont détruit les récoltes, les graines ont versé et les fruits ont été rases.

Puisse l'année 1892 être féconde, non en redoutables mécomptes, mais en production !

D'autre part, dans le domaine du progrès et des améliorations, l'année 1891 a été une période appelée à apporter d'importantes et utiles ressources dans un prochain avenir à notre cher canton.

Les pouvoirs publics se sont occupés d'une foule de créations nouvelles et utiles : parachèvement de la route du St-Bernard, création d'une ferme modèle et d'une école d'agriculture à Ecône ; création d'une banque hypothécaire pour l'agriculture surtout ; mesures énergiques pour combattre le mildiou, etc.

L'année s'annonce bien pour l'industrie agricole : Etablissement d'une raffinerie de sucre à Monthey, extension donnée à la fabrique de conserves alimentaires, à Saxon ; création d'un grand établissement industriel à Martigny par le détournement des eaux du Trient, qui iront d'abord verser la richesse aux prairies de Ravaire, puis faire manœuvrer d'importantes et puissantes machines dans la plaine ; percement du Mont-Chemin, destiné à employer les eaux de la Dranse pour une grande fabrique d'aluminium ; projets : une voie ferrée, destinée à relier Chamonix à Martigny, par la Forclaz, est en projet. Les populations du district d'Entremont se verront, par ce fait, rapprochées de plus de cinq kilomètres d'une gare, pour écouler leurs importants produits agricoles, leurs bois, leurs dalles et leurs ardoises. Nos voisins de Chamonix, de Vallorcine et d'Argentière, dont les communications sont si fréquentes avec Martigny, attendent avec une vive impatience la réalisation de cette entreprise.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Dans la nuit de dimanche à lundi passé, les flammes ont dévoré une chaumière sise au Moosacker, près de Seligen. Le mobilier, le fourrage et une quantité de provisions ont été détruits. La chaumière en question était habitée par deux vieilles femmes âgées de 68 et 77 ans ; on a dû les enlever par les fenêtres, en chemise, pour les arracher à une mort affreuse. Ces malheureuses ont perdu tout ce qu'elles possédaient dans la sinistre ; elles n'ont plus ni vêtements, ni mobilier.

LUCERNE. — Un habitant du village de Hohenrain, qui menait la plus misérable existence qu'on puisse imaginer, se nourrissant à peine, dormant sur un grabat formé de quelques vieux sacs de toile et vêtu d'habits dont n'aurait pas voulu le plus gueux des mendians, est mort dernièrement, laissant une fortune de 150,000 fr. environ, en espèces sonnantes et papiers de valeur, qu'on a trouvés cachés dans divers recoins du logis. La joie des héritiers est grande, quoiqu'ils soient travaillés du souci qu'il existe encore de l'argent dans des cachettes ignorées par eux et qu'ils ne découvriront peut-être jamais.

APPENZEL. — Le chef du corps des pompiers d'Appenzel a reçu une lettre anonyme lui annonçant que le feu serait mis au bourg à la première occasion favorable. Cette missive, signée « Le comité », a mis en émoi, on le conçoit, tous les habitants d'Appenzel. Un individu suspect vient d'être arrêté.

BALE-VILLE. — Par 2373 oui contre 1504 non, la loi pour la nomination des juges par le peuple a été acceptée. Faible participation au scrutin.

VALAIS. — On nous écrit : « Dans la journée de vendredi, des gens de Loèche-les-Bains ont trouvé, sur la route de la Gemmi, trois jeunes gens morts de froid ; deux de ces malheureux étaient de Loèche-les-Bains, le troisième, du canton de Berne. Tous trois se rendaient à Kandersteg, pour y vendre des fromages qu'ils portaient dans des hottes. Le Bernois s'était marié dans le courant de cette année, les deux autres étaient célibataires. On suppose que ces infortunés ont été pris dans un tourbillon de neige, puis, aveuglés et surpris par la nuit, ont succombé au froid intense qui sévit dans ces hautes régions. »

Un éboulement de rochers, provoqué par les pluies de ces derniers jours, a eu lieu jeudi matin entre St-Léonard et Granges, au lieu dit « Les Chautours ». Ces rochers, qui bordent la route cantonale, ont égaré dans leur chute quelques baraquements de carriers renfermant des outils. Il n'y a heureusement pas eu d'accidents de personnes.

NEUCHÂTEL. — Un jeune enfant, âgé de 8 ans, occupé avec sa mère et quelques enfants du village de Gorgier à ramasser du bois mort dans la forêt du Plan-Jacot, fut tellement effrayé à la vue d'un chien d'arrêt, qu'il en mourut subitement.</

Vient de paraître :
AUBENGALÉ
Babou Keshoub Chander Sen.
Un Réformateur religieux
et social, mort en 1884.
Avec portrait, par Ch. BYSE.
Payot, édit., 3 fr. 6580

En vente aux librairies
Payot et Rouge :
LA FORÊT ENCHANTÉE
ou
TRANQUILLE ET VIF-ARGENT
Conte de Noël
par **Lucien PEREY**
Un beau volume in-8, avec
dessins hors texte et vignettes.
Prix : 6 francs.

Le professeur Neulat
A LAUSANNE
donnera ce soir, lundi 21 courant
à 8 1/2 heures, une seconde
séance de prestidigitation
AU
Café du Casino
Entrée libre.
MAGASIN DE PASSEMENTERIE
Vve Rochat, Lausanne.
6581. Articles d'Orient vendus
avec grand rabais pour cause de
départ, soit : bronze, porcelaines,
mouchoirs soie brodés, etc.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

Envois
D'ECHANTILLONS DE TISSUS
pour dames et messieurs
ET DE MARCHANDISES
FRANCO A DOMICILE
Gravures haute nouveauté gratis.

Pour cause de changements dans notre maison, nous organisons une

LIQUIDATION RÉELLE ET COMPLÈTE

de nos immenses magasins. Par exemple, nous indiquons quelques-uns de nos nombreux articles, et nous rendons particulièrement attentifs aux prix extraordinairement bas :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.		Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Double largeur : Draps de dames en qualités solides.....	à Fr. 0 45	Fr. 0 75	Foulard alsacien, et étoffe lavable, impression solide.....	» 0 20	» 0 35
» » » Draps cotés.....	» 0 75	» 1 25	Madapolam et Zéphir d'Alsace, en qualité excellente.....	» 0 27	» 0 45
Pure laine, double largeur : Rayé fantaisie.....	» 0 85	» 1 45	Qualité extra-prima, réellement solides et nouvelles.....	» 0 39	» 0 65
» » » Carreaux fantaisie.....	» 0 85	» 1 45			
» » » Drap foulé.....	» 0 75	» 1 25			
» » » Rayé et Carreaux foulé.....	» 0 75	» 1 25			
» » » Cachemires, et Mérinos.....	» 0 63	» 1 05			
» » » Nouveautés en noir.....	» 0 85	» 1 45			
Mousseline-laine, étoffes pour bords et soirées.....	» 0 85	» 1 45			
Jupons et étoffes moirées, en meilleure qualité.....	» 0 45	» 0 75			
Flanelle Oxford, en qualité excellente.....	» 0 40	» 0 65			
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche.....	» 1 65	» 2 75			
Toile de coton, blanche et écru, largeur 80 à 180 cm.....	» 0 17	» 0 28			

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF ETTINGER & C^o ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

OLD Only fashionable OLD
England English tailors England
TANGELAUS CARPENTIER
Sur mesure PANTALONS COMPLET
5524 19.50 55.00

DEMANDE DE PLACE de volontaire.

6578. Un jeune homme d'une bonne famille de Bâle, cherche place de volontaire dans la Suisse française, de préférence dans une bonne maison de vins ou de banque, pour se perfectionner dans la langue. Adresser les offres sous chiffre H 4107 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

COMMANDITAIRE

[6583] est demandé pour donner plus d'extension à une usine installée avec les derniers perfectionnements et dont les produits s'écoulent très facilement et à des prix avantageux. Affaire de tout repos. Apport 75 à 100,000 fr. Adresser offres à MM. Haasenstein & Vogler, à Genève, sous chiffre H 9920 X.

AVIS

6518. On demande pour une industrie florissante, rapportant de beaux bénéfices, un commanditaire avec un apport de 45 à 20,000 francs. Pour tous renseignements, s'adresser au notaire L. Rosset, à Montreux.

La veuve d'un régiment

[6571] à Bâle recevait chez elle des jeunes filles ou des petits garçons de préférence quelques petits orphelins pour visiter les bonnes écoles et conservatoires de musique et de peinture de notre ville. De bonnes références à disposition. S'adresser à Mme L. Gatz, Stiftsgasse 7, Bâle.

Un jardinier

[6487] expérimenté, marié, sans enfants mineurs, ayant été pendant 25 ans de sa vie propriétaire particulière, qu'il quitte pour cause de vente, cherche une place analogue. Les meilleures références sont à disposition. L'agence Orell Fussli & C^o, Vevey, indiquera.

6582. On achèterait d'occasion une bicyclette. C. B., chez M. prof. Bolle, Le Verger, Pontaise.

FORCES MOTRICES

6534. Dans une localité industrielle du Jura-Bernois, station très importante du Jura-Simplon, il pourrait être concédé à un ou plusieurs industriels, une force constante d'environ 60 chevaux au minimum. Grandes facilités pour l'acquisition à bon marché de terrains à bâtir. Adresser les demandes de renseignements à l'agence Haasenstein & Vogler, St-Mihr, sous chiffre H 6395 J.

Aux tanneurs.

La Boucherie agricole, à Lausanne, met en vente les cuirs et peaux provenant de ses abats pendant l'année 1892.

Adresser les offres jusqu'au samedi 26 décembre, sous pli cacheté, avec la suscription « Soumission pour cuirs ». 6574

VENTE

du Moulin de la Venoge rière St-Sulpice.

Samedi 26 décembre courant, à 2 heures après midi, au café de la Terrasse, à St-Sulpice, le liquidateur de la discussion juridique des biens de Marie Baumann-Buri, au dit lieu, exposera en vente les immeubles que la masse possède dans les communes de St-Sulpice et d'Eclépens, savoir :

1. Commune de St-Sulpice. Au Moulin de la Venoge, bâtiment servant de moulin à grains et logement. Au dit lieu, bâtiment ayant huterie, rebatte et seie. Au dit lieu, grange et écurie. Au dit lieu, remise et fenil. Au dit lieu, four, chambre à lessive et buxtons. Au dit lieu, environ 310 ares en vignes, prés, champs et bois.

2. Commune d'Eclépens. Entre deux Eaux, 180 ares en champs et bois. Le moulin, entièrement neuf élabré d'après le dernier système est d'une exploitation facile. Ces immeubles ont été taxés par experts fr. 84,483. Les conditions sont déposées au Greffe du Tribunal, à Morges. Morges, le 5 décembre 1891.

Le liquidateur, H. Perrin.

A LOUER A VEVEY

[5881] de suite, bel appartement meublé, de 8 à 9 pièces (1^{er} étage), bien situé, au centre de la ville. Jouissance d'un balcon et d'un jardin. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous C 12390 L.

TIRAGE DU 5 JANVIER 1892 DES Obligations Foncières 3 % 1879 du Crédit Foncier de France.

Ces titres proviennent d'un emprunt de 900 millions, représenté par 1,800,000 obligations de 500 francs, rapportant 3 % d'intérêts et participant à six tirages annuels, comprenant ensemble :

12 obligations remboursables chacune à 400,000 fr., soit 1,200,000 fr.	6	25,000	150,000
12	10,000	120,000	
30	5,000	150,000	
540	1,000	540,000	

soit deux millions 160,000 francs de lots.

Tirage du 2 janvier 1892.

Bons de la Capitalisation — Série D.

Entièrement libérés et remboursables à CINQ CENTS francs avec participation aux bénéfices (75 %) Quatre tirages annuels : 1^{er} janvier, avril, juillet et octobre.

Mise en vente de 1000 groupes

Comportant un titre de chaque nature.

Prix de vente 780 francs. — Prix de remboursement 1000 francs.

VERSEMENTS :

30 fr. en souscrivant et 30 fr. de deux en deux mois à partir du 10 février 1892.

Ce placement, en raison de sa garantie absolue et des grands bénéfices qu'il est appelé à procurer, est l'un des plus avantageux qui aient jamais été offerts à l'épargne.

Ces avantages se résument comme suit :

1. Intérêt de 3 % et bénéfices indiqués ci-dessus.
2. Participation à dix tirages par an et chance de gagner un lot de 4,000 à 100,000 fr.
3. En cas de remboursement sans lot, les souscripteurs réaliseront un bénéfice de 220 fr. par groupe, le prix de vente des deux titres étant de 780 fr. et le prix de remboursement de 1000 fr.
4. La grande facilité d'acquisition : les versements de 30 fr. comptant et 30 fr. de deux en deux mois, mettant cet achat à la portée des bourses les plus modestes.
5. Bonification de 3 % sur les versements faits par anticipation.

Les souscript. sont faites au Comptoir général d'Epargne 5, rue St-Denis, à Paris (France). La liste des numéros gagnants sera adressée gratuitement aux acheteurs après chaque tirage.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A adresser au Comptoir général d'Epargne, 5, r. St-Denis, Paris (France) Joindre à cet envoi un mandat de 30 fr. pour chaque groupe souscrit.

Je soussigné déclare souscrire au Comptoir général d'Epargne, 5, rue St-Denis, à Paris (France), un groupe de deux titres comportant une obligation foncière 3 % 1879 du Crédit Foncier de France et un Bon de la Capitalisation-Série D remboursable à cinq cents francs, et m'engage à verser pour prix de ces titres la somme de sept cent quatre-vingt francs, payable 30 fr. en souscrivant et 30 fr. de deux en deux mois à partir du dix février mil huit cent quatre-vingt-douze. Des ce jour j'aurai droit au bénéfice intégral des intérêts et tirages des valeurs qui me sont vendues, lesquelles devront m'être livrées aussitôt que j'en aurai versé intégralement le prix d'achat.

Un certificat portant les numéros de mes titres devra m'être délivré provisoirement.

Les versements seront faits à mon domicile contre reçus signés du Directeur du Comptoir général d'Epargne et présentés à mes frais par l'Administration des Postes.

Les versements anticipés me donneront droit à une bonification de trois pour cent. Le montant des intérêts sera porté au crédit de mon compte et viendra en déduction sur les derniers versements.

Fait à

le

Décembre 1891.

Nom _____ Signature et adresse _____
Prénoms _____ très lisibles.
Profession _____ Hc9905x-6366

(*) Indiquer la quantité en toutes lettres.



Naturwasserdichte

Loden-Mäntel.
Loden-Anzüge.
Loden-Ioppen.
Loden-Hüte.
Loden-Stoffe.

Illustrierte Preis-Courants
gratis & franco.

HERMANN SCHERRER

5345 Zum Kameelhof n3403m

St-Gallen.

VILLA SANITAS

Pension nouvellement installée : confortable : prix modérés. Tenue par

M^{me} A. Dahinden & M^{lle} L. Burgi

NERVI-GÈNES

AU BON GÉNIE

3, rue St-François 3

LAUSANNE

POUR ÉTRENNES

Grand assortiment de Robes de chambre.

COIN DE FEU — FLOTTEURS

SI VOUS TOUSSEZ

Ne prenez que les

PASTILLES GÉRAUDEL

Agissant par Inhalation et par Absorption dans les Maladies des Voies respiratoires : Larynx, Bronches, Pouxons

Contre RHUME, TOUX NERVEUSE, BRONCHITE, LARYNGITE, ENROUEMENT, CATARRHE, ASTHME, etc.

Tous les Médecins recommandent l'usage des Pastilles Géraudel et prohibent absolument l'emploi des remèdes présentés sous une forme solide qui oblige à les avaler, tels que Bonbons, Capsules, Pilules. Il en est de même des Sirops, Pâtes, Bougies, Elixirs. Produits à base de pin, etc., dont la plupart agissent momentanément qu'en raison des substances narcotiques dangereuses qui entrent dans leur composition : Opium, Morphine, Codéine, ce qui en interdit l'usage aux enfants et aux vieillards.

Les PASTILLES GÉRAUDEL agissent immédiatement et guérissent tous les Rhumes que n'ont même pu soulager les autres préparations : Pâtes pectorales, Pastilles à la sève de pin, Capsules, Bonbons, Pâtes au Goudron, etc.

L'EFFET des Pastilles Géraudel EST INSTANTANÉ dans les cas de Toux nerveuses.

PLUS EFFICACES ET MEILLEUR MARCHÉ que toute autre préparation pectorale.

L'Etole de 72 Pastilles, contenant une Notice sur le Mode d'emploi, ne coûte, en France, que 1 fr. 50. Demander les VÉRITABLES PASTILLES GÉRAUDEL et refuser toute boîte ou étui de Pastilles au Goudron offerts au lieu et place des PASTILLES GÉRAUDEL. (Exiger la Marque de Fabrique déposée.)

ON PEUT ÉGALEMENT RECEVOIR CHAQUE ÉTUI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE adressé à l'INVENTEUR :

A. GÉRAUDEL, Pharmacien à Sainte-Mènehould (France)

Envoi gratuit de 6 Pastilles échantillon à titre d'essai, ainsi qu'un très curieux Prospectus contenant 2 pages de dessins à toute personne qui en fera la demande.

Les PASTILLES GÉRAUDEL se trouvent dans toutes les Pharmacies.

DEPOTS A LAUSANNE :

pharmacies Amann, Kuenzi, Grandjean, Morin, Buttin.

CHOCOLAT SUCHARD

ARTICLES DE FANTAISIE
pour fêtes de Noël et Nouvel-An.

BONBONS AU CHOCOLAT
PRALINÉS — GIANDUJA — NOISETTES

DEMANDE D'EMPLOYÉ

Nous cherchons, pour le 1^{er} mars, un jeune homme (catholique), connaissant les deux langues, capable de

diriger la succursale d'un magasin de confections

pour hommes et enfants, pour la Suisse française. Salaire : 2000 à 2400 francs, avec provision. H40632-6348

Adresser les offres à la Société suisse des Commerçants, Zurich.

Compagnie internationale des WAGONS-LITS

6575. Le coupon au 1^{er} janvier 1892 des Obligations

4 1/2 % sera payable sans frais, ainsi que les titres sortis au tirage du 6 juin et antérieurs, chez

MM. Ch. MASSON & Cie, à LAUSANNE

Ayuntamiento de Madrid

Schweizerische Nordostbahn

II. Einzahlung auf die neuen Stammaktien.

Unter Bezugnahme auf Abschnitt II Ziffer 3 litt. b des Prospektes vom 13 Juni 1891 betreffend Emission von 14,000 neuen Stammaktien unserer Gesellschaft machen wir die Subscribenten bzw. Inhaber von Empfangsscheinen für die I. Einzahlung von Frs 200 per Aktie aufmerksam, dass am 31 Dezember 1891 die II. Einzahlung von Frs 150 = 30 % des Nominalbetrages von Frs 500 per Aktie, und zwar ausschließlich bei unserer Hauptkasse in Zurich zu leisten ist.

Die Einzahlung dieses Betrages von Frs 150.— unter Abrechnung von 4 1/2 % Marchzins von 10 Juli bis 31 Dezember 1891 auf der ersten Einzahlung von Frs 200 » 4.25

mit Netto Frs 145.75

kann unter Einlieferung der Empfangsscheine für die I. Einzahlung und gegen gleichzeitige Aushandlung der auf den Inhaber und 50 % des Nominalbetrages lautenden Interimsaktien von Mittwoch den 23 Dezember d. J. an erfolgen, Werth 31 Dezember 1891 verstanden.

Die erforderlichen Einzahlungsbordereaux können s. Z. bei unsern Couponszahlstellen bezogen werden.

Zurich, den 1. Dezember 1891. 6263

Die Direktion
der Schweizerischen Nordostbahn-Gesellschaft.

J. Heer-Tobler, rue St-François 20, Lausanne.

ETRENNES UTILES

Articles d'éclairage, de ménage et de chauffage,

tels que :

Suspensions, lampes ordinaires et de salon, lampes colonnes, lampes de parquets, lampes bijoux, etc.

Grand choix d'Abajours duchesses, en dentelle et en papier, céram, candélabres, bougeoirs.

Immense variété dans tous les articles de ménage. Grand choix de plateaux faïence, plats à gâteaux, boîtes à biscuits, couteaux à fruits, saladiers, huiliers, réchauds, bouilloires, cafetières, théières, couteaux, couverts, etc., etc.

Chaufferettes, balais et soufflets, pelles et pinces.

Expéditions promptes et soignées. Catalogues à disposition. 6516

DEPOT DE REMONTES DE CAVALERIE BERNE

On offre à vendre de gré à gré et aux prix d'estimation

un certain nombre de jeunes chevaux

propres pour le service militaire, mais ne convenant pas pour la cavalerie.

Les amateurs sont priés de s'adresser au soussigné

le Commandant BERNARD

Lieutenant-colonel.

6579

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorroïdale).

Prix du flacon avec mode d'emploi : Fr. 1.80, double Fr. 3.60. P. L. F. 338, poste restante, Lausanne. Il ne sera répondu qu'aux lettres signées.

Kremsier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. A Steckborn. Dépôt à

Lausanne : pharm. E. Burnand, pharm. Morin, pharm. Aug. Nicati, pharm. Pischel, pharm. Grandjean ; à Bulle : pharm. Magnenat, pharm. Gavin, pharm. Rieter ; à Châtel-St-Denis : pharm. E. Jamlé ; à Echallens : pharm. Grognez ; à Montreux : pharm. Rapin ; à Clarens-Montreux : pharm. Bühner ; à Territet-Montreux : pharm. Engelmann ; à Vernex-Montreux : pharm. Schmidt ; à Morges : pharm. Cuérel ; à Nyon : pharm. Callet, pharm. Monnier, pharm. F. Roux ; à Vallorbes : pharm. Addor, pharm. Magnenat ; à Vevey : pharm. G. Narbel, pharm. Caspari, St-Martin, pharm. Delafontaine, pharm. Ducommun, pharm. B. Nicole ; à Yverdon : pharm. J. Gélaz, pharm. Perret.

n9610x-6364

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

5 RUE PÉPINET LAUSANNE

A. GROSPIERRE

aux Capitalistes, Rentiers, etc., on cherche associé-commanditaire ou prêteur pour 10,000 fr. Entrep. très lucrative et sans risques. Affaire sérieuse. Beaux bénéfices. Capital absolument garanti. Offr. P. L. F. 338, poste restante, Lausanne. Il ne sera répondu qu'aux lettres signées.

6577

AVIS

UNE JEUNE FILLE d'honorable famille bernoise, parlant allemand et français, désire trouver place comme AIDE dans un magasin. Prétentions modestes. S'adresser à Mme F. BACH, Yverdon. 6532